

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothée se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1^{er} juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[1. Abbeville, Samedi 1er juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

1. Abbeville, Samedi 1er juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

6 Fichier(s)

Les mots clés

[Archives de François Guizot](#), [Autoportrait](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Départ à Londres](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille Guizot](#), [Relation François-Dorothée](#)

Relations entre les lettres

Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants

[2. Paris, Dimanche 2 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[3. \[Paris\], Mardi 4 juillet 1837, François Guizot à Dorothée de Lieven](#) est une réponse à ce document

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1837-07-01

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'arrive dans cet instant bien fatiguée

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),

Information générales

LangueFrançais

Cote

- AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/9-12

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

N°1 Abbeville, samedi 1er juillet 7 h. du soir

J'arrive dans cet instant bien fatiguée. J'ai faim, j'ai sommeil mais je ne puis ni manger ni dormir avant de vous avoir remercier de ce bon billet, de ces bonnes connaissances que vous m'avez fait faire. j'ai tout dévoré. J'ai cherché l'histoire, le roman, c'est là ce qu'il me fallait d'abord. Il y a trop peu de cela, mais comme le peu qu'il y a m'a émue. J'ai couru ensuite après les dates. J'ai cherché à me rappeler ce que je faisais à pareil jour. Enfin, j'ai eu toute les émotions du monde. Elles n'ont pas toutes été douces. Ah mon Dieu, que j'ai peu d'esprit à côté de ces esprits là ! J'en ressens quelque embarras. Et puis je me dis qu'il y a autre chose qui compte, et je me rassure.

Monsieur je devais commencer par vous conter hier. Votre billet porte la date de 6 heures. Je ne l'ai vu qu'à 9. Mais à 6 heures je passais devant votre porte ; un embarras de voitures dans la rue parallèle à la vôtre ayant forcé mon cocher de prendre de votre côté pour me mener chez lady Granville. J'ai été bien contente d'elle. Elle m'a répété " you are safe." Je fus dîner chez Mad. de Flahaut, mais matériellement dîner & bien vite, & puis chez moi des affaires, des arrangements à prendre. Il se trouve que je n'avais pensé à rien, que je n'avais donné aucun ordre, quand tout était à commencer lorsque tout devait être fini. Voilà cette bonne tête, qu'on appelait comme cela jadis ! J'ai été excédée à 10 heures je me suis couchée sans pouvoir dormir. À 6 heures j'étais en voiture & dans la rue de Luxembourg déjà j'avais ouvert le paquet je lisais et je n'ai pas fait autre chose jusqu'ici, excepté de une à trois heures où j'ai fermé les yeux, je ne sais si j'ai dormi, si j'ai rêvé, je ne puis trop expliquer cela, & je ne veux pas m'étendre sur cette partie de ma journée. Ma voiture est douce je m'y trouve bien, il me semble que je ne me trouverai bien que dans ma voiture mon courrier entre dans mes goûts il me fait avancer rapidement et cependant avancer c'est m'éloigner mais j'ai hâte de le faire. On dirait que cela me fera revenir plus tôt.

Adieu Monsieur. Je serai couchée à l'heure où je revenais de Chatenay, il y a huit jours. Je crois que je dors déjà. Pardonnez-moi, Monsieur, cette sotte lettre. Vous n'en aurez pas de plus élégantes jusqu'à ce que je sois settled en Angleterre. Je vous promets des nouvelles, mais jusque là seulement, ma plus tendre amitié.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 1. Abbeville, Samedi 1er juillet 1837,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1837-07-01

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/871>

Copier

Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur1

Date précise de la lettreSamedi 1er juillet 1837

Heure7 h. du soir

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionAbbeville (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024

11/

abberville ¹⁵ ~~lundi 1^{er} juillet~~
Ch. de ville

je me rappelle tout à fait
l'époque, j'en parle, j'en raconte
mais je ne parle pas beaucoup de
chose, mais je vous avoue
qu'il y a un bref billet à ce
propos mais je n'arrive pas à me
souvenir de ce que j'ai fait
de tout j'ai cherché l'histoire,
le roman, quelque chose, il me
plaît d'écrire. Il y a longtemps
de cela mais lorsque le peu
qu'il y a dans le roman j'ai com-
mencé à écrire le roman. J'ai écrit
à peu près tout ce que j'ai fait

et

peu il jout. Enfin j'ai enfin
la Résolution de monsieur, elle n'est
pas tout à fait bonne. Ah non
elle peu j'ai placé le point à ce
de un "point là" j'ai répété plusieurs
mots. J'aurai pu accorder plus
y a aussi deux peu corrects, et
je me répète.

Mon idée j'ai devant vous
pas une, c'est deux. Votre bâton
porte la date de 6 juillet j'ai
lai signé par à g. monsieur à 6 juillet
j'ai papier devant votre porte, au
marché de vîteur dans la rue
parallèle à la porte ayant trois ou

coûter à prendre. Et cela est, pour
me servir des Lady Princesse,
faire de la confiance à Mr. Pitt,
qui a réputé "your man safe";
et faire croire que Mad. de
planchet, malin matinillant
Grecs, & bras vifs, & peu des
mains d'affaires, des amanuenses
d'opéra. Il a trouvé jusqu'
à l'heure présent à venir, jusqu'
à l'heure d'heure avec ordre,
que tout était à convenance (c'est à dire
tout de tout de tout. Voilà
quelle bonne tête, que je appelle
une tête d'agard!

nil

au lit jusqu'à 10 heures je
me suis couché pour pouvoir
dormir. à 6 heures j'étais
réveillé et dans la rue à laquelle
j'étais j'avais marché le papier
j'ai mis à pied et j'ai fait
autre chose jusqu'à midi, occupé
de midi à trois heures on m'a
tenu le gant. j'étais dans
j'ai dormi, si j'ai bien dormi je n'ai
peut-être pas dormi plus
que trois ou quatre heures. mais
j'étais à la maison. une visite
au bureau de la poste où j'ai trouvé
que j'avais été payé pour une
tournée qui fut dans ma ville

2

un peu de soleil dans mes
joints et me fait dormir
rapidement. Je prends
un peu de vin ou de liqueur. Mais
j'ai hâte de le faire. On dirait
quand on est malade. Je prends
aussi mon ménage. Je me
couche à l'heure où je veux.
Orphelin, il y a huit
jours, j'ouvre jusqu'à dix
heures mon ménage
avec toute liberté. Je m'assieds
aussi par le plan élégant,
qui va à l'opéra. Je suis alors
en état de faire tout ce que

de convalescer, mais j'ignor
ai seulement ce que les
autres avaient. J.